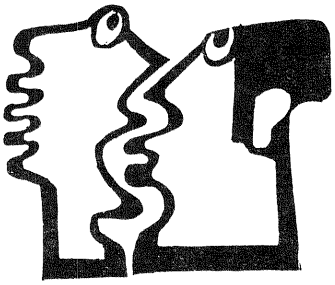


Le MARXISME

(2) Eléments d'une critique

Dans la 1e partie de cet article, parue au No.68, pp.35-37 et présentant simplement les concepts essentiels du marxisme, une faute de mise-en-page a rendu inintelligible le premier alinéa à la page 37. Nous le réimprimons ici en entier avant de passer à la 2e partie proposant quelques éléments d'une critique du marxisme.

Dans la société féodale, où l'antagonisme principal opposait nobles et paysans-serfs, une nouvelle classe est apparue, la bourgeoisie, grâce à de nouvelles techniques, de nouvelles méthodes commerciales, de nouvelles sources de richesse. Cette bourgeoisie se trouve freinée dans son évolution par le système politique en vigueur, l'absolutisme, correspondant au rapport de production féodal. Les règlements de corporation, le pouvoir discrétionnaire du roi, l'inégalité fiscale, les privilèges de la noblesse et du clergé empêchaient à la longue le libre développement de la nouvelle classe. D'où des révolutions bourgeoises comme celle de 1789 en France. Dorénavant c'est la bourgeoisie qui domine la société, qui impose ses intérêts sous forme de lois, etc. Une autre classe, nécessaire pour faire travailler le capital, surgit comme classe opprimée: le prolétariat. Selon Marx le jour viendra où le prolétariat fera sa révolution. Pour l'y aider il s'agit de bien étudier les mécanismes de l'économie capitaliste.

*

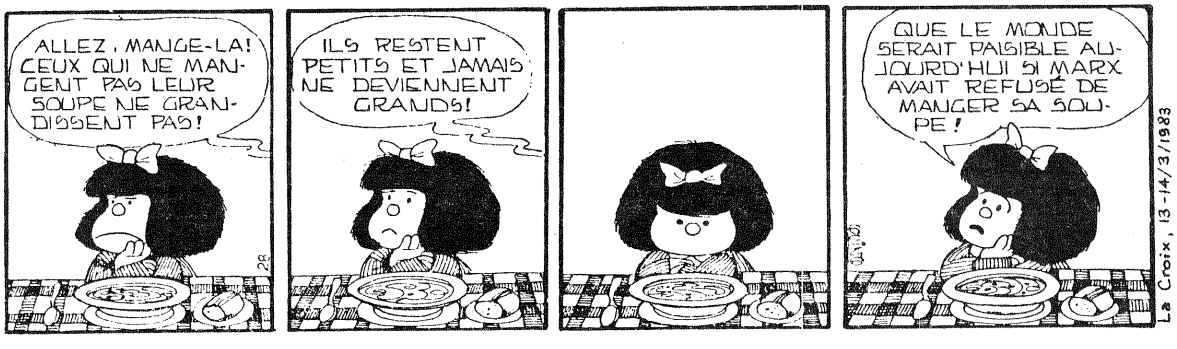
ELEMENTS D'UNE CRITIQUE DE MARX

Les deux critiques les plus communément adressées au marxisme sont résumées ainsi par A. Heiderscheid dans son éditorial du 14.3.1983:
"Marx wurden seine Prophezeiungen direkt zum Verhängnis, weil so gut wie keine von ihnen sich verwirklicht hat, weder im guten noch im bösen Sinn. (...) So hat es, entgegen der marxistischen Lehre, in diesen hundert Jahren keine fortschreitende, allmählich immer maßlosere Verelendung der Volksmassen gegeben, sondern es wurde, auch für den 'Proleten', ein Lebensstandard erreicht, von dem in den sogenannten sozialistischen Ländern (...) das 'gemeine Volk' nur träumen kann. Demzufolge hat es auch (..) keine weltweite Erhebung der 'Entrechteten', also keine Weltrevolution gegeben, am wenigsten in Amerika, dem Land, das sich vorbehaltlos zum Kapitalismus bekennt. (...) Dort aber wo die neue Ordnung herrscht, vorab im Mutterland des wissenschaftlichen Sozialismus, ist, entgegen allen Vorhersagen, bis heute kein Absterben des Staates und seiner repressiven Macht in Sicht (...) und wenn die Menschen sich frei äußern dürften, nicht nur die Lagerinsassen im GULAG oder die Zwangsinternierten in den Irrenhäusern, sondern die Arbeiter und die Bauern, die Intellektuellen und die andern (...), so würden sie sich gegen ihren eigenen Staat, seine Polizei und die alleinseligmachende Partei erheben."

Mais le directeur du LW connaît déjà le contre-argument. *"Das alles führt radikal an Marx vorbei, ja, steht diametral gegen ihn"*, continue-t-il. En effet, une certaine pratique ne démontre pas l'inexactitude de la théorie. Combien de crimes ont, p. ex., été perpétrés au nom du christianisme? Peut-on en déduire que le Christ a annoncé un message faux? Et pourtant, l'essentiel du problème est bien là: Si les pays du "socialisme réel" n'ont pas réalisé la libération de l'homme, sans parler de l'abondance des biens prévue pour l'époque du communisme, s'agit-il alors d'une mauvaise pratique du marxisme (due à Staline, ou déjà à Lénine improvisant des pratiques et des justifications théoriques au jour le jour dans une situation plus que difficile), ou bien la pratique découle-t-elle nécessairement d'une théorie ou des erreurs et carences que celle-ci contient (p. ex. absence d'une théorie du pouvoir)? Hd. en tout cas semble opter plutôt pour la première hypothèse. Le débat ne me paraît pas définitivement tranché. En tout cas le concept de dictature du prolétariat réduite à celle d'un parti ne semble guère pouvoir s'appuyer sur les écrits de Marx.

A l'autre reproche formulé par Hd., à savoir que la plupart des pronostics de Marx se sont révélés être faux, puisque le capitalisme survit toujours pour certains secteurs les plus avancés même mieux que jamais - et que l'exploitation des ouvriers s'est beaucoup atténuée grâce aux luttes des syndicats, Marx répondrait sans doute que malgré toutes ces améliorations, le principe de la lutte des classes n'a pas été changé. En temps de crise cela devient particulièrement visible. Et l'amélioration du niveau de vie de la

Mafalda par Quino

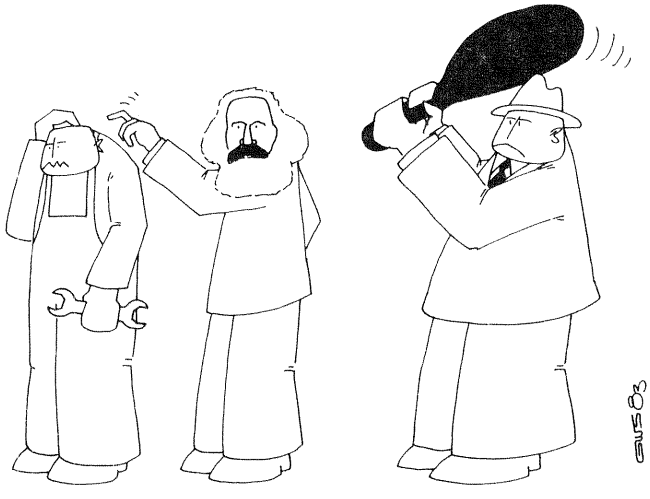


classe ouvrière européenne et nord-américaine, nécessaire pour éviter la révolution prédite, n'a-t-elle pas été obtenue pour une large partie grâce à une exploitation renforcée des classes ouvrières des (ex-)colonies. L'analyse de Lénine, écrivant que l'impérialisme n'est que le stade suprême du capitalisme est implicitement contenue dans Marx.

Cependant ici encore reste posée la question de savoir si Marx n'est pas passé trop vite sur le rôle de l'ouvrier comme sujet dans le processus de production, sujet capable (grâce e.a. aux luttes syndicales) de transformer le rapport de production sans nécessairement en arriver à dépasser l'antagonisme fondamental. En réussissant p. ex. à raccourcir la durée du travail, l'ouvrier ne change-t-il rien à la production de valeur? La théorie de la plus-value ne devrait-elle pas alors en tenir compte?

Cette théorie de la plus-value prête le flanc à d'autres critiques encore: Si la théorie de Marx est exacte, les sociétés les plus riches ne devraient-elles pas être celles où la main-d'oeuvre est la plus importante dans la production, puisque la force de travail seule créerait de la valeur? Or, ce seraient donc les sociétés où la mécanisation et l'automatisation sont le moins avancées, les sociétés dites sous-développées!? Il faut donc bien se demander si les machines ne produisent pas aussi de la valeur.

Il semble donc que la "théorie" de la plus-value est tautologique: N'est-elle pas plutôt une définition qui est le fruit d'une pétition de principe: le prolétariat est la classe productrice de valeur, la bourgeoisie n'est qu'un parasite?



*

Le matérialisme historique est également sujet à des critiques que je résumerai ici sous forme de quelques interrogations:

* Avec l'avènement du socialisme la production d'une plus-value ne cessera pas bien sûr, au contraire, mais Marx semble supposer que sa distribution n'engagera plus de conflits. Du moment que l'homme n'est plus exploité, il produira en abondance et partagera le fruit de son travail. C'est en tout cas l'impression qui se dégage des rares descriptions du communisme final qu'on trouve chez Marx. Une telle image de l'homme est-elle compatible avec le matérialisme scientifique? Marx ne présuppose-t-il pas ici une anthropologie normative? Bien plus, sa propre motivation de vouloir faire la révolution ne part-elle pas aussi d'un à priori humaniste? Pourquoi ne laisse-t-il pas simplement évoluer le capitalisme dans ses contradictions qui un jour amèneront sa chute? Le scientisme déterministe de Marx ne serait donc pas si total qu'il le prétend parfois lui-même. (Notons qu'une telle image de l'homme rejoint fortement l'anthropologie chrétienne!)

* Marx construit une démonstration historique pour asseoir sa philosophie dialectique. Quelles sont ses sources, pour la société primitive déclarée sans classes, et a fortiori pour la société communiste future? Sur quelles expériences fonde-t-il ses lois dites scientifiques?

* La lutte des classes est-elle vraiment le seul moteur de l'histoire?

* L'articulation entre l'économique "déterminant en dernière instance" et les superstructures jouissant d'une "autonomie relative" est loin d'être claire.

* La critique de la religion comme opium du peuple n'est-elle pas fortement tributaire de certaines expressions du christianisme certes dominantes à l'époque de Marx? La foi des communautés chrétiennes d'Amérique Latine en tout cas semble les animer plutôt dans la lutte révolutionnaire que de les en retenir.

Il est devenu un lieu commun que de dire que Marx a été un plus fin analyste de la réalité sociale qu'un prophète révolutionnaire. Il serait cependant faux de sous-estimer sa capacité de prévision. La concentration du capital qu'il a décrite comme inéluctable s'est p. ex. réalisée tout aussi bien que les innombrables crises de surproduction ou la baisse du taux de profit. A Luxembourg, les indépendants représentaient encore 28,6 % de la population active en 1947, ils ne sont plus que 13,9 % en 1980; la prolétarisation des couches moyennes continue, inexorablement.

A propos d'autres aspects du marxisme, on pourra contester sa scientificité. En tout cas, il paraît aujourd'hui hasardeux de lui reconnaître le statut d'une science exacte comme la physique, p. ex. Mais même de telles restrictions ne lui enlèvent rien de sa force mobilisatrice. Qui pourrait contester la pertinence de sa critique de l'exploitation capitaliste ou de l'idéologie bourgeoise? Qui pourrait douter de la combativité de millions de laissés-pour-compte qui s'en réclament pour changer une société injuste? Science ou idéologie: sa force historique est réelle.

Mais avant de discuter le marxisme, je pense qu'il est essentiel de le connaître. Et j'ai bien l'impression que ceux qui le glorifient aussi bien que ceux qui le condamnent sans s'expliquer sur ce qu'ils comprennent sous la vocable du marxisme, ne veulent finalement que justifier un ordre établi, ici ou là-bas. Tous les deux me semblent trahir l'intention de Karl Marx.

m.p.

A lire:

Marx für Anfänger, Reinbek bei Hamburg 1979, (= rororo 7531)
Iring Fetscher, Von Marx zur Sowjetideologie, Frankfurt a.M. 1972[1] (Diesterweg-Verlag)
Philippe Warnier, Marx pour un chrétien, Paris 1977 (Ed. Fayard-Mame).

→